



## L'image du Soleil dans *L'Étranger* de Camus

LÜ Jiqun<sup>[a],\*</sup>

<sup>[a]</sup>Université des Etudes Étrangères du Guangdong, Guangzhou, China.  
 \*Corresponding author.

Received 2 August 2016; accepted 5 October 2016  
 Published online 26 November 2016

### Résumé

Le soleil joue un rôle important voire crucial dans le roman *L'Étranger* de Camus. Dans deux des trois événements majeurs autour desquels s'articule le roman, le soleil a une symbolique marquée qui est étroitement liée à la souffrance et surtout à la mort. En outre, le soleil est aussi doté de significations profondes qui sous-tendent des réflexions philosophiques sur l'existence de l'homme dans la société.

**Mots-clés:** Soleil; Mort; Société Absurde; Contradiction

Lü, J. Q. (2016). L'image du Soleil dans *L'Étranger* de Camus. *Studies in Literature and Language*, 13(5), 66-69. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/8980>  
 DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/8980>

### INTRODUCTION

Le Roman *L'Étranger* parut en 1942 et marqua la naissance en tant qu'écrivain à part entière d'Albert Camus (1913-1960) qui s'était longtemps exercé à l'écriture. L'oeuvre s'avère d'autant plus importante qu'elle a suscité depuis sa parution l'intérêt des chercheurs de divers domaines qui l'étudient du point de vue littéraire, stylistique, philosophique, psychanalytique, politique... La plupart des recherches réalisées sont centrées sur le personnage qui s'écarte bon gré mal gré de la société et nous illustre à travers sa narration une vie absurde: la quotidienneté dérisoire, les conventions sociales absurdes et les hasards ridicules etc.. En fait, la marginalisation du héros par rapport à la

société se manifeste de deux façons complémentaires, d'une part son ignorance ou plutôt son refus vis-à-vis des codes sociaux, d'autre part le rapport profond qu'il entretient avec les éléments naturels, dont *la mer* et *le soleil* en particulier.

Le soleil apparaît souvent dans le roman et il joue un rôle non négligeable dans le déroulement de l'histoire, un rôle même crucial à certains moments. De plus, le héros du roman s'appelle Meursault. De ce nom, pourraient se dégager trois mots: «mort», «mer» et «soleil», puisque «meur-» fait entendre «meurtre» ou «mort», et éventuellement aussi «mer», alors que la prononciation de la partie «-sault» rappelle plutôt le soleil. Une preuve de plus pour constater l'image forte du soleil dans le roman. Mais au-delà, le soleil porte aussi une signification profonde dans ce roman qui sous-tend des réflexions philosophiques sur l'existence de l'homme dans la société.

## 1. IMAGE DU SOLEIL LIÉE AUX AUTRES ÉLÉMENTS

### 1.1 Le Soleil et la Mort

Le roman s'articule autour de trois événements importants : l'enterrement de la mère au début, le meurtre de l'Arabe au milieu et la condamnation à la fin. Camus met l'accent sur la description du soleil dans les deux premières parties où la *mort* est un terme incontournable, qu'il s'agisse de l'enterrement ou du meurtre.

Dans la cérémonie funéraire de sa mère, Meursault ne se comporte pas comme ce qu'exigent les codes sociaux. Non seulement il ne pleure pas, mais il ne manifeste même pas le moindre chagrin à la perte de sa mère. Par contre, ce qui lui paraît le plus menaçant et désagréable pendant les obsèques est le soleil «insoutenable» et la chaleur. «*Le soleil était monté un peu plus dans le ciel: il commençait à chauffer mes pieds*» (Albert Camus, 2004,

p.17) «*Le ciel était déjà plein de soleil. Il commençait à peser sur la terre.[...] J'avais chaud sous mes vêtements sombres*» (Albert Camus, 2004, p.20). Si au début du roman, le soleil provoque une sensation plutôt gênante, il l'est de plus en plus au fur et à mesure que l'événement se déroule. «*Le soleil débordant qui faisait tressaillir le paysage le rendait inhumain et déprimant* » (Ibid.);

Autour de moi, c'était toujours la même campagne lumineuse gorgée de soleil. L'éclat du ciel était insoutenable. [...] Tout cela, le soleil, l'odeur de cuir et de crottin de la voiture, celle du vernis et celle de l'encens, la fatigue d'une nuit d'insomnie, me troublait le regard et les idées etc.. (Idem., p.21)

Voici sous la plume de Camus un soleil fatigant, embrouillant et étouffant. L'atmosphère de ce jour-là s'avère ainsi fort lourde. Certes, cela correspond bien à la scène des funérailles, cette causalité semble embarrassante, car l'auteur de cette lourdeur n'est pas l'événement lui-même, à savoir l'enterrement d'une personne timide, mais un élément naturel censé être neutre.

Le jour du meurtre, le soleil apparaît plus fréquemment mais non moins provocateur. «*C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman*». L'histoire de la chaleur insupportable continue. Meursault évoque maintes fois la chaleur apportée par le soleil. «*Le sable surchauffé me semblait rouge maintenant*.» (Idem., p.57) «*La chaleur était telle qu'il m'était pénible aussi de rester immobile sous la pluie aveuglante qui tombait du ciel*.» (Idem., p.60) «*Je sentais mon front se gonfler sous le soleil. Toute cette chaleur s'appuyait sur moi et s'opposait à mon avance*.» (Idem., p.60) «*La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils*.» (Idem., p.61). «*Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu*» (Idem., p.62). En plus de la chaleur, la lumière réfléchiée par le sable ou la mer contribue également à la situation peu agréable. «*Le soleil tombait presque d'aplomb sur le sable et son éclat sur la mer était insoutenable*.» (Idem., p.56) «*Le soleil était maintenant écrasant. Il se brisait en morceaux sur le sable et sur la mer*.» (Idem., p.58) «*L'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front*.» (Idem., p.61). Si le soleil du jour de l'enterrement de sa mère apporte un grand malaise à Meursault, le soleil sur la plage rend le héros presque hystérique, ce qui le conduit à tuer l'arabe avec lequel il n'a aucun conflit personnel. En fait, Meursault lui-même explique devant le juge qu'il tue l'Arabe à cause du soleil.

Camus dit dans «L'envers et l'endroit» que «*La misère m'empêcha de croire que tout est bien sous le soleil et dans l'histoire ; le soleil m'apprit que l'histoire n'est pas tout*» (Albert Camus, 1958, p.11) On pourra y constater que, bien que passionné de soleil et de

progrès, Camus est entièrement conscient de l'ombre et de l'obscurité qui se cachent derrière le soleil. Dans les deux scènes susmentionnées, le soleil est toujours une épreuve: il dessèche, brûle et écrase. En plus, il nous fait souffrir et nous renvoie dans sa violence impitoyable à notre mort. Le soleil est étroitement lié à la mort dans le roman : la mort évoque le soleil dans l'enterrement et le soleil suscite la mort dans le meurtre. Pourquoi un tel lien entre ces deux éléments dont l'un est considéré comme le sauveur et la source de la vie, alors que l'autre paraît toujours très sombre? Pour Camus, le soleil est éternel. Tous les jours, il y a le soleil levant et le soleil couchant. Dans le soleil, la journée se passe avec beaucoup de joies, d'émerveillement et de certitude. Mais après ces euphories, il arrive la nuit qui fait penser à la mort et à un autre anéantissement. Ainsi, le soleil et la mort se succèdent. Le soleil signifie la vie, une vie lucide qui sait qu'elle porte la mort en elle. Et la mort est éternelle et consciente. La relation entre ces deux choses éternelles apprend à Camus que la mort est une autre vérité: Tôt ou tard, tout homme est condamné à l'aventure horrible et sale qu'est la mort. En fait, à part le soleil normal, il existe aussi le soleil noir qui représente l'anti-monde, c'est-à-dire le monde qu'il rejoint lorsqu'il disparaît à l'horizon pour luire au royaume des morts. Cela rejoint encore une fois l'interprétation du lien étroit entre le soleil et la mort.

## 1.2 Le Soleil et la Mer

La société croit pouvoir porter un jugement sûr et définitif sur les choses et les êtres, alors que Meursault, qui reste soucieux de vérité, suspend toujours son jugement. Dans sa narration, il se contente de raconter de façon neutre ce qui se passe sans donner de jugements personnels. Une exception lorsqu'il estime que le soleil lui faisait du bien, en parlant de celui sous lequel il passe son temps avec sa fiancée Marie: «... et les deux chaleurs de son corps et du soleil m'ont un peu endormi.» (Albert Camus, 2004, p.55) Il est également rare que le soleil se présente avec un visage accueillant et procure à Meursault un grand bien-être. Cela s'explique peut-être par le fait que le soleil y remplit une fonction à la fois protectrice et excitante, d'autant plus qu'il est associé dans cette situation à la mer. Ce n'est pas un hasard si ces deux éléments de la nature sont introduits dans le roman de Camus. En tant que «fils de la mer et du soleil» (Morvan Lebesque, p.33) ayant passé son enfance sous le soleil de la méditerranée, Camus reste sensible à la mer qui est toujours bienfaisante et dont l'eau est souvent associée au plaisir et à l'amour. Se baigner, c'est s'approcher au plus près du monde ; retour aux origines ou fusions dans l'élémentaire, le bain veut dire la jouissance. Par rapport au soleil qui en impose à l'homme, la mer signifie dans ce sens la liberté, à laquelle Camus entonne l'hymne: «*il me faut être nu et plonger dans la mer, encore tout parfumé des essences*

de la terre, laver celle-ci dans celle-là et nouer sur ma peau l'étreinte pour laquelle soupirent lèvres à lèvres.» (Morvan Lebesque, p.26).

Par ailleurs, tout en étant la source de la vie, la mer est aussi capable d'éteindre une vie. Dans la scène du meurtre de l'Arabe, la mer contribue à la perte de raison de Meursault: «*La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver.*» (Albert Camus, 2004, p.62) Le soleil, avec la complicité de la mer, a poussé Meursault à tuer l'Arabe. Voici le revers d'une chose à l'origine bienfaitrice qui se transforme en mal.

## 2. IMAGE SYMBOLIQUE DU SOLEIL

### 2.1 Le Soleil Renvoie à la Société

Le soleil est l'astre le plus digne de nos regards et de notre admiration. C'est par sa chaleur et sa lumière que tout s'organise, se développe et arrive à l'état de perfection. Aucune vie ne pourrait s'en passer. Alors que dans *L'Étranger*, le soleil est décrit plutôt comme un être qui en impose à l'homme et au contrôle duquel personne ne saurait échapper. Le soleil omniprésent renvoie en effet à la société. Pour vivre ou survivre, l'homme est forcé de sortir de son abri pour s'exposer à la foule, à la société, loin d'être disponible pour choisir une vie qu'il désire. Meursault, fidèle à ce qu'il ressent et très attaché à la vérité, souffre de la vie mondaine qui impose des règles aux hommes et les prive de toutes les libertés spirituelles. Il refuse de masquer ses sentiments et de mentir. Mais «*mentir ce n'est pas seulement dire ce qui n'est pas. C'est aussi, c'est surtout dire plus que ce qui est et, en ce qui concerne le coeur humain, dire plus qu'on ne sent.*» (Camus cité par Roger Grenier, p.106). Tandis que tout cela, nous le faisons tous les jours dans le but de simplifier la vie. Ne jouant pas le jeu dans la société, Meursault souffre. Il s'agit de la même sensation qu'il éprouve lorsqu'il s'expose au soleil.

En face d'une situation souffrante, Meursault essaie de faire quelque chose: «*À cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas.*» (Albert Camus, 2004, p.61) Geste inutile pour échapper à ce soleil brûlant, cependant cela n'empêche pas notre héros d'exprimer son désir de s'enfuir: «*J'avais envie de fuir du soleil.*» (Idem., p.62). Nous pourrions constater que Meursault s'efforce encore de se débattre au lieu d'accepter passivement tout ce que le soleil lui a fait:

Et chaque fois que je sentais son grand souffle chaud sur mon visage, je serrais les dents, je fermais les poings tout entier pour triompher du soleil et de cette ivresse opaque qu'il me déversait. À chaque épée de lumière jaillie du sable, d'un coquillage

blanchi ou d'un débris de verre, mes mâchoires se crispaient. (Idem., p.60)

Meursault a l'air de prendre la détermination de se débarrasser du soleil. Enfin, agacé par la chaleur du soleil, il a cédé à ses impulsions et a tiré sur l'Arabe. Bien qu'il ait ainsi frappé sur «la porte du malheur», il a triomphé: «*J'ai secoué la sueur et le soleil.*» (Idem., p.62). Il ne souffrirait plus du soleil gênant, mais en même temps, il ne pourra non plus profiter du soleil générateur, plus précisément, il se privera de tout : ce triomphe lui coûtera la vie. On voit là un combattant finalement réveillé et soulevé qui prend la révolte comme arme pour son existence dans la société. Camus tente de révéler l'absurdité de la société moderne par la narration de Meursault. Mais finalement, il est probable que c'est cette révolte qui l'intéresse le plus, ce qui sera également prouvé dans ses oeuvres ultérieures.

### 2.2 Le Soleil Représente la Contradiction

Le soleil est le symbole de la nature, certes, est-ce pour cela que le malaise qu'éprouve Meursault lorsqu'il s'expose au soleil représente uniquement la confrontation entre l'homme et la nature? A notre avis, la signification du soleil ne se limite pas à un objet soumis à la nature. Le soleil signifie la contradiction, car il a deux visages totalement opposés: l'un radieux, l'autre brûlant. Le soleil radieux est parfait et il fait rêver. Il pourrait représenter une vie harmonieuse et idéale que désire Meursault, tandis que le soleil brûlant renvoie au monde réel décevant qui provoque chez lui l'anxiété. Il comprend qu'une vie libre et harmonieuse dans une société codée est un pur rêve qui ne sera jamais réalisé. Chaque fois qu'il s'expose à un soleil qui brûle pour faire souffrir, c'est-à-dire à la société, il sent son rêve s'éteindre. La déception apporte à notre héros une profonde angoisse pour laquelle il ne trouve pas de débouché. C'est ainsi que Meursault préfère rester dans sa chambre ou nager dans la mer, car il considère ces deux endroits comme des lieux isolés et saints où il arrive à rester entièrement libre: il pourra y réfléchir et agir de façon à rester pleinement fidèle à lui-même. Les deux visages du soleil constituent une contradiction. En fait, dans le comportement de Meursault, on peut constater aussi les contradictions: lui, quelqu'un qui méprise les codes sociaux, est choqué de ne pas voir ces codes respectés: «*En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances*»; il consacre presque deux pages pour parler d'une femme dont il ignore tout et dont il nous dit qu'il «*l'a oubliée assez vite*» (Albert Camus, 2004, p.48) ; ou il fait preuve d'une curiosité étonnante lorsqu'il observe pendant des heures les gens dans la rue, tout en étant une personne qui est visiblement repliée sur elle-même et peu soucieuse d'établir des liens avec les autres.

---

## CONCLUSION

---

Le soleil dans *L'Étranger* est bienfaiteur parce qu'il réveille et réchauffe le monde; le soleil est sombre lorsqu'il aboutit à la nuit et à la mort. Des contradictions pourront être repérées dans les images du soleil qui sont aussi complexes que significatives. En fait, le soleil représente les conditions de vie de l'homme dans la société. L'homme porte des rêves parce qu'il est encouragé par le soleil radieux et bienveillant, mais il se plonge aussi facilement dans une déception profonde en essayant de réaliser ses rêves dans une société qui présente tant de règles et de contraintes. Cela contrarie la liberté de l'homme. Face à cette situation, Meursault, porte-parole de l'auteur du roman, a choisi de se relever: il a fui le soleil.

---

## REFERENCES

---

- Camus, A. (2004). *L'étranger: Texte intégral, dossier*. Paris: Gallimard.
- Camus, A. (1958). *L'envers et l'endroit*. Paris: Les Éditions Gallimard.
- Chen, Z. Y. (1989). *Histoire de la littérature française*. Beijing: Ed de l'Enseignement et des Recherches sur les Langues Étrangères.
- Grenier, R. (1999). *Albert Camus soleil et sombre*. Paris: Gallimard.
- Lebesque, M. (1963). *Camus, «Ecrivains de toujours»*. Paris: Seuil.
- Pingaud, B. (1971). *L'étranger de Camus*. Paris: Hachette.
- Zhang, L. C. (1986). La symbolique des éléments naturels dans les oeuvres de Camus. *Études sur la Littérature Étrangère*, (1).